

Contribution à l'étude de la préhistoire des collections d'hymnes d'Ephrem / Dom B. Outtier. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 49-61.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Ephrem, le Syrien, saint, 303-373 — Hymnes chrétiens. II. Littérature syrienne — Histoire et critique.

PER L1183 / FT76495P

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE DES COLLECTIONS D'HYMNES D'EPHREM

PAR

DOM B. OUTTIER, O.S.B.

Plus que personne en France, le R.P. François Graffin a contribué à faire connaître les hymnes de saint Ephrem. Il a aussi beaucoup œuvré pour promouvoir, avec modestie et générosité, l'étude de la tradition syrienne. C'est avec une profonde gratitude pour les encouragements et l'aide qu'il nous a toujours prodigué que nous lui dédions ces lignes.

* * *

Le R.P. A. de Halleux a récemment édité (1) et commenté avec talent un texte qui nous fait mieux connaître l'état des collections d'hymnes de saint Ephrem vers le sixième siècle. Il concluait ainsi son commentaire: « Une frontière semble infranchissable à notre connaissance de la transmission textuelle de l'Ephrem syriaque: celle des grandes collections, attestées dès la fin du V^e siècle. La notice du ms. Sināi syr. 10 n'apporte aucune lueur sur la préhistoire de ces collections » (2).

Il semble néanmoins possible de retrouver, dans les collections elles-mêmes, la trace de deux types de modifications subies par les hymnes, dès les plus anciens recueils qui nous sont parvenus: d'abord, le morcellement, ou division d'une hymne unique en plusieurs morceaux — qui ne nous sont pas toujours tous conservés —; puis, accident plus grave, le déplacement

(1) A. DE HALLEUX, *Une clé pour les hymnes d'Ephrem dans le ms. Sināi syr. 10*, dans *Le Muséon*, LXXXV - 1972, pp. 171-199.

(2) A. DE HALLEUX, *La transmission des hymnes d'Ephrem d'après le ms. Sināi syr. 10*, f. 165v-178r, dans *O.C.A.* 197 - 1974, pp. 21-63; cité ici p. 62.

de ces morceaux, ou de fragments, et leur adjonction à d'autres recueils, pour être incorporés dans un ensemble factice.

Des recherches sur les hymnes de Pâques, dont nous préparons la traduction française, ont permis de relever un exemple typique de ces modifications dans les hymnes sur les Azymes I-II. Le morcellement est un phénomène assez répandu, nous nous y étendrons quelque peu. Le déplacement de fragments est plus difficile à déceler, nous le présenterons ensuite, avant de donner la traduction de l'hymne reconstituée—qui reste toutefois encore incomplète.

I

Il est, parmi les indications qui introduisent les hymnes, un mot qui le plus souvent, n'a pas été rendu par les traducteurs. Il s'agit du mot **ܘܢܘܢܐ**, qui précède parfois l'indication **ܘܢܘܢܐ ܘܢܘܢܐ**. Assemanus n'a pas édité les rubriques, ce qui supprimait la difficulté. Lamy le fait, mais ne traduit jamais **ܘܢܘܢܐ**, pas plus que le Patriarche Rahmani dans son édition de Virg (3).

Dom E. Beck adopte plusieurs solutions: le plus souvent, il ne traduit pas: HdF 67; CH 2, 9, 10; CJul 2; Nat 6, 7, 9; Epiph 3; Eccl 3,27, 50; Virg 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10; CNis 57, 65, 72, 73; Ieiun 9; ou bien il traduit par: *von demselben*: CJul 3, 4; ou: *vom selben* (*Thema*): CNis 36, 37; Azym 2; ou: *vom gleichen* (*Thema*): Azym 4.

Si la traduction est ainsi variable, c'est que l'on peut hésiter à définir le substantif auquel renvoie **ܘܢܘܢܐ**. Dom Beck a progressé, en suppléant **ܘܢܘܢܐ ܘܢܘܢܐ** (*gleichen, selben*), et en ajoutant entre parenthèses: *Thema*.

L'examen de l'ensemble des occurrences paraît autoriser une interprétation plus radicale: si le thème est le même, c'est que la même hymne se poursuit. Dom Beck n'en a-t-il pas eu le pressentiment parfois? Il inscrit en tête des sommaires de la traduction des hymnes HdF 67; CH 9, 10; Nat 6; Eccl 27: *Fortsetzung*—suite. Et, encore plus précisément, Virg 9:

(3) Nous adoptons les abréviations de Dom E. Beck dans ses traductions des hymnes de saint Éphrem, parues dans le C.S.C.O. à Louvain.

« L'hymne semble constituer acrostichiquement une unité avec la suivante » ;
 Azym 2: « La seconde partie de l'hymne alphabétique ».

Plusieurs indices concourent à faire développer **ܘܠܗ** en **ܘܘܘܠܗ**
ܠܗܘܘܘܠܗ: de la (même hymne). Ce sont:

a) l'unicité du sujet et la suite des idées: même thème!

b) l'absence de refrain (ou la reprise du même): HdF 67; CH 9, 10
 (ms. A); Nat 6,7; Eccl 27; Virg 10;

c) l'absence de **ܡܕܡ** à la fin de l'hymne qui précède: HdF 67 (ms. A);
 CH 2 (mss. AE) 9 (ms. A) 10 (mss. AE); Nat 6, 7, 9; Eccl 3, 27(mss. BD),
 50; Virg 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10; CNis 36, 37, 39, 57, 72, 73; Ieiun 9; Azym 2, 4;

d) argument plus décisif: la poursuite, voire l'achèvement d'une série
 de strophes acrostiches: HdF 67; Eccl 3, 27; Azym 2;


e) enfin, la conclusion pourrait peut-être s'imposer du seul fait que
 Nat 7 (mss. HJKL), 9 (mss. JHL), CNis 72 et 73 (mss. DZ), Ieiun 9 (ms. P)
 font suite sans aucune séparation à la dernière strophe de l'hymne qui pré-
 cède. Mieux encore, en Epiph 3, le ms. N donne cinq strophes, puis *meneh*
bar qāleh, puis cinq autres strophes de la même hymne.

Sans doute, aucun de ces indices n'est-il absolument nécessaire ni
 suffisant.

Virg 33-34 a constitué une seule hymne, comme en témoigne la note
 à la fin de 34: « Finit l'hymne unique sur Cana »: la suite des idées est-elle
 assez contraignante pour imposer l'unité originelle? L'indication **ܘܠܗ**
 fait en tous cas défaut.

L'absence de refrain se produit parfois sans motif évident: CH 16,
 27, 47; Eccl 51; Virg 42... On trouve même un cas où le début de l'hymne
 n'a pas de refrain, alors que les trois fragments suivants en sont tous munis:
 CJul 1-4.

L'absence de **ܡܕܡ** en fin d'hymne est extrêmement fréquente. Le
 processus de division doit être remonté assez haut dans le temps, car le
 ms. Vat. syr. 111, daté de 522, omet **ܘܠܗ** et rajoute régulièrement **ܡܕܡ**,
 contre les mss. B.M. Add. 12176 et 14571, ce dernier daté de 519, le pre-
 mier attribué aux V^e-VI^e siècles.



Plusieurs hymnes acrostiches n'ont que partiellement, ou n'ont pas du tout l'indication  en tête de leurs tronçons: Eccl 2-5 (4 et 5 sans); CNis 65-66 (sans); Abr. Kid. 7-15 (sans); Jul. Saba 1-4 (sans).

L'absence de séparation entre les hymnes de même facture rythmique se trouve aussi dans le ms. P ailleurs que pour Ieiun 9.

Ce regard critique une fois porté sur nos indices — et il était nécessaire de le faire — il n'en reste pas moins que la présence de l'un, ou mieux, de plusieurs d'entre eux, doit éveiller l'attention et suggérer la question: « ne sommes-nous pas devant des unités originelles, découpées sans doute en vue d'une exécution liturgique qui réclamait un certain équilibre dans la longueur des pièces? »

II

Nous ne savons guère comment se sont transmises, à l'origine, les hymnes de saint Ephrem. Peut-on néanmoins douter de la valeur de la mélodie, et donc de la structure rythmique, comme support de la mémorisation? Les deux hymnes qui ouvrent la collection des Azymes en fournissent d'ailleurs la démonstration.

Ces hymnes sont alphabétiques, mais le troisième tiers () est perdu. Si l'on a la curiosité de lire toutes les hymnes d'Ephrem qui nous sont parvenues sur ce mètre, on rencontrera Virg 11, hymne visiblement composite. Elle débute par trois strophes en  — qui forment la suite de Azym 2, le thème qui continue d'être développé ne peut laisser place au doute—et poursuit sur un sujet différent: symboles naturels du profit que l'on peut retirer de la souffrance.

Il est donc permis de se représenter ainsi la mise par écrit, en un temps encore assez proche de la composition; un(e) chantre a consigné son répertoire, en le chantant, et la mélodie a rassemblé des strophes d'origine différente. Des groupements thématiques ont été constitués à partir de ces assemblages mélodiques, puis intégrés dans les collections connues dès la fin du V^e siècle.

A propos de la première strophe de Azym I, Dom J. Gribomont a présenté, dans un article très riche (4), une hypothèse qu'il qualifie lui-même d'« audacieuse »: cette strophe ferait partie d'un ensemble différent, et aurait été rapportée là. Nous espérons pouvoir montrer que la structure de Azym I-II est plus rigoureuse que ne le pense Dom Beck: « ohne einheitlichen Gedankengang ». Mais il est intéressant de saisir ici le procédé des adaptateurs liturgiques postérieurs. La structure métrique de Azym I-II est: trois lignes de 5+5 syllabes, comme l'hymne 5 de D. Gribomont; l'hymne 5 bis (ton non éphrémien) est de 5+6, 5+5, (5+5). Au prix d'adaptations rythmiques, la naissance d'avatars est possible et aisée...

Pourtant, il est exact qu'Ephrem réutilise parfois son propre matériel; il suffit de comparer Azym I 2 et Eccl XLIX 2. Une phrase voisine, sur le même mètre et la même mélodie peut aussi amener des contaminations: Azym I 2 et Eccl II 4 (mss. JP).

Ces brèves notations n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet. S'il est vrai que le tout est plus que la somme des parties, il est intéressant, pour mieux goûter et pénétrer la pensée de saint Ephrem, de s'efforcer de reconstituer, dans la mesure du possible, son œuvre telle qu'elle a jailli de sa contemplation et de son génie poétique. La traduction de Azym I-II + Virg XIa, donnée ici dans notes, est un premier pas dans cette direction.

III

Hymnes sur les Azymes, du Bienheureux Mar Ephrem

(I)

Sur l'air de: « Celui qui est longanime ».

(1-3 Introduction)

1. En son amour, Il est venu chez les bornés
Lui, la source de toute sagesse;

(4) DOM J. GRIBOMONT, *La tradition liturgique des hymnes pascales de saint Ephrem*, dans *Parole de l'Orient*, IV - 1973, pp. 191-246; ici, p. 214.

mais ils demeurèrent dans leur stupidité!

Bien que par Lui illuminés,
ils ont persécuté sans discernement
le trésor des discernements.

Refrain: Gloire à Celui qui T'a envoyé!

2. Ta tendresse, je l'admire,
répandue sur les mauvais:
Tu as rendu pauvre ta magnificence
pour enrichir notre indigence.
Nous deviendrons ainsi, par nos trésors,
les compagnons des anges.

3. En sa bonté, Il est parfait:
au don de vie, il ajouta l'enseignement.
Voyez le tourmenté qu'il guérit:
Il le guérit, puis l'enseigna.
De surcroît, il reçut l'enseignement,
celui qu'il n'enseigna que guéri.

*1^{re} partie: 4-18. Venue du Christ
4-7 Christ agneau*

4. Par tout ce qu'il a enduré
Il a rendu parfaite l'humanité:
Frappé, Il enseignait;
Souffrant, Il promettait.
Saisi comme une brebis
pour confirmer ses promesses.

5. Lui, le juge des juges
Il a été jugé et questionné
— pour celui qui avait péché —.
En effet, au lieu des impies,
c'est le juste qu'on questionnait.
Gloire à Celui qui L'a envoyé!

6. Dans son amour, le Bon est entré.
 Il a été jugé en place des mauvais.
 Mais voici l'étonnant:
 ils L'ont condamné à leur place!
 Eux-mêmes, de leurs mains,
 L'ont crucifié pour leur iniquité.
7. Il se donnait Lui-même à eux
 pour qu'ils vivent de par leur meurtre.
 Et tel l'agneau en Égypte
 — qui, symbole de son maître, donnait la vie —
 Il fut immolé. Et dans son amour,
 Il sauva ses meurtriers.

(8-10 Christ nouvel Adam)

8. Pour les péchés et les fautes
 d'Adam au Paradis
 — lieu de délices —
 le Juste au tribunal
 — lieu de tourments —
 à sa place fut conduit.
9. Or voici: le Bon est venu
 pour parfaire les justes
 lourds de ses symboles.
 C'est Lui qui, en l'achèvement,
 rendit ses frères parfaits
 membres de son corps.
10. Et comme dans son corps
 Adam a tué les vivants,
 ainsi, selon cette figure,
 dans son corps, agent de toute perfection,
 oui, les justes ont été parfaits
 et grâciés même les pécheurs.

(11-13 Christ, vainqueur de Satan)

- 1 11. Le Vainqueur descendit pour être vaincu
non par Satan
— car celui-là, Il le vainquit, le suffoqua —
mais par ceux qui l'ont crucifié.
Il fut vainqueur par sa justice
et vaincu par sa bonté.
- 1 12. Le vainqueur du fort
fut le vaincu des faibles.
Ils crucifièrent Celui qui s'est donné Lui-même,
qui fut vaincu pour être vainqueur:
Vainqueur dans ses tentations,
et vaincu par l'effet de sa tendresse.
- 1 13. Il avait vaincu Satan au désert
quand il Le provoqua.
Il fut vaincu par Satan
en terre habitée, quand il Le crucifia.
Tué, Il le tua
pour le vaincre par sa défaite même.

(14-18: Ingratitude des Juifs)

- ☪ 14. La Sagesse qui rend tout parfait
qui provoqua les enfants
et questionna les ignorants,
discuta avec les scribes,
donna à tous l'intelligence
sema en tous la vérité.
- ☪ 15. La Sagesse de Dieu
descendit chez les bornés.
Elle donna la sagesse par son enseignement
et la lumière par ses explications.

Récompense de ses secours:
de gifles on le frappa.

16. En sa bonté, chez les mauvais
le Bon est descendu.
Sans avoir de dettes, Il rendait
sans avoir prêté, on Lui rendait:
Ingratitude des deux côtés,
en Lui prenant et aussi en Lui rendant.

17. Le Bon emporta et apporta
— merveille des deux côtés! —
Apportant la vérité,
Il emporta notre péché.
Les indigents ont emporté ses richesses
et L'ont chargé de leurs péchés.

18. Le Bon choya ceux qui allaient le crucifier
en la personne de leurs enfants
qu'il portait et bénissait.
Un seul les symbolisait tous
quand d'un baiser ils Le mordirent
par la bouche du voleur.

*(III^e partie I, 19-11,15 Rejet du Christ par les Juifs
Introduction I, 19-11, 1)*

19. L'erreur de ce peuple
tenez: elle est sise en son espoir:
Il attend des victimes
alors qu'il est impie
après l'Agneau de Dieu
d'offrir encore des victimes.

(II)

- (1/20). Voici Celui qui sait.
 Or, cachant en Lui la science,
 Il questionna les égarés:
 « Le Messie, de qui est-il le fils? »
 Pour révéler sa divinité,
 c'est Lui qui sur Lui s'informe.
 (Refrain: Béni qui pour nous se sacrifia!)

(2-8 *Christ, prêtre et victime*)

- (2/21) ¶ L'Agneau de vérité connaissait
 l'impureté des prêtres,
 la souillure des pontifes
 et leur indignité:
 C'est Lui qui, pour son corps, se fit
 Prêtre et pontife suprême.

- ☞ (3/22). Les prêtres de ce peuple
 immolèrent le grand Prêtre:
 notre Prêtre se fit victime.
 Par son sacrifice cessèrent les sacrifices.
 A toute région
 il étendit son secours.

- ☞ (4/23). Les prêtres, meilleurs
 que des animaux,
 immolaient et offraient
 des sacrifices d'animaux
 — le prêtre tirait sa sainteté
 d'un agneau sans sainteté —.

- (5/24). Point d'agneau plus grand
 que l'Agneau d'en haut
 — les prêtres étant terrestres
 et l'Agneau, céleste,

c'est Lui qui se fit Lui-même
sacrifice et sacrificateur —.

- (6/25). Car les prêtres maculés
n'étaient pas dignes d'offrir
l'Agneau immaculé.
Il se fit hostie pacifique
et pacifia haut et bas
par son sang qui est toute paix.
- (7/26). De ses mains Il rompit le pain
symbole du sacrifice de son corps,
de ses mains Il mêla la coupe
symbole du sacrifice de son sang.
Il s'offrit Lui-même en sacrifice,
prêtre de notre réconciliation.
- (8/27) Il revêtit le sacerdoce
figuré par Melchisédech
Qui, en guise de sacrifice
donna pain et vin.
Il renvoya le sacerdoce
usé par les libations.
- (9-10 *Christ Roi*)
- (9/28). Le roi de la maison de David,
ses serviteurs l'ont diffamé;
insensés, ils l'ont traité d'insensé!
En le répudiant, ils ont montré
qu'ils perdaient le sens et erraient
eux qui diffamaient leur Roi.
- ♯ (10/29). La royauté de la lignée de David
désirait le Fils de David:
elle Le vit et se réjouit.
Sion reçut la bonne nouvelle,

elle Le vit, Beauté
qui réjouit tout, et s'assombrit.

(11-12 Christ, Seigneur des prophètes)

1 (11/30). Le peuple appela prophète
le Seigneur des prophètes:
leur hommage, c'est un outrage!
Et puis, ils Le traitèrent d'insensé.
Insipide fut leur hommage,
mais leur blasphème, réel.

1 (12/31). S'il était prophète
pair des prophètes,
Il annoncerait un homme
autre et plus grand que lui.
Mais Lui des prophètes est le Seigneur:
c'est le cri de ses serviteurs.

(13-15: Rejet des Juifs au bénéfice des païens)

6 (13/32). L'Espérance vint au peuple,
le peuple trancha l'espérance,
il la jeta aux païens
et fut sans espérance.
Vite, les peuples revêtirent
l'Espérance par ceux-là rejetée.

6 (14/33). Qui ne serait stupéfait?
Les enragés, pour avoir vu
l'Espérance dont les prophètes,
attendaient la vision
se hâtèrent de l'outrager, demandant
pourquoi Elle venait ces jours-là.

1 (15/34). C'est précisément pour cela
qu'Il vint ces jours-là:

leur donner la vie, s'ils le reçoivent,
 ou, en cas de rejet
 leur apprendre quels enragés ils sont
 de rejeter la Lumière.

(16-3: *Ingratitude des Juifs*)

- (16/35) Il est difficile à l'ingrat
 de s'avouer ingrat.
 De son mal, il n'a pas connaissance,
 car jusque-là, il n'a pas été ingrat.
 Mais par son ingratitude il apprendra
 la saveur du mal.
- (1/36). Il est bien difficile au mauvais
 de considérer sa noirceur
 car tel un miroir
 le bien vient à lui
 lui reprocher sa laideur
 à lui qui s'imagine être beau.
 (Refrain: Louange à ta bonté!)
- (2/37). Même sur l'ingrat
 la bonté survient
 pour que d'un coup il apprenne
 perçoive et comprenne ces deux choses:
 c'est lui qui est amer
 et c'est le Seigneur qui est doux.
- (3/38). A cause de celui-ci Il ne vint pas
 au temps des justes
 — non qu'ils n'en fussent dignes —
 mais (au temps des ingrats) pour reprendre
 par sa douceur l'ingratitude
 des hommes amers envers sa venue.